

Pèlerinage patrimonial

Josiane Ouellet

Numéro 164, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2020). Pèlerinage patrimonial. *Continuité*, (164), 39–43.

Pèlerinage patrimonial

Continuité a organisé récemment son premier voyage destiné aux amateurs de patrimoine. Cap sur Paris et Marseille, où des experts ont guidé le groupe dans des lieux parfois inaccessibles au public.

JOSIANE OUELLET

On pourrait penser que la protection d'une construction datant du XVI^e siècle va de soi. Eh bien, non ! Le Comité du Vieux-Marseille a été témoin d'une histoire d'horreur en 2018. Le mur des Catalans, vestige d'une infirmerie pour pestiférés érigée en 1558, a été retrouvé en pièces détachées... dans une benne à ordures. « Il faut toujours être vigilants », constate Georges Aillaud, président de l'organisme. Une règle qui s'applique en France comme au Québec.

Dans ce contexte, il paraît sensé de s'intéresser aux manières dont les citoyens d'ailleurs défendent et valorisent leur héritage collectif. Il y a deux ans, *Continuité* se lançait donc dans l'organisation d'un premier voyage-bénéfice centré sur le patrimoine. L'objectif était double : collecter des fonds pour poursuivre sa mission d'information, mais aussi, remplir autrement son mandat en offrant à des amateurs 10 jours de découverte en France. En octobre dernier, une quinzaine de personnes allaient à la rencontre d'experts et de passionnés ravis de leur ouvrir les portes de lieux chargés d'histoire.

Amis du patrimoine, bonjour !

Point de départ : la Méditerranée. La rencontre avec des administrateurs du Comité



Les membres du Comité du Vieux-Marseille se réjouissent de la restauration des cinq grues emblématiques de la digue du Large, surnommées « les élégantes ».

Photos : Josiane Ouellet

du Vieux-Marseille s'est avérée inoubliable. Les participants ont découvert avec intérêt cet organisme qui, depuis 1911, propose une variété d'activités : conférences, visites guidées, débats, rallyes, expositions, etc. Il produit aussi plusieurs publications, en plus d'offrir un service de bibliothèque.

Surtout, le Comité a instauré une veille efficace des bâtiments en péril. Sa Commission de défense du patrimoine réunit une cinquantaine de membres une fois par mois et passe à l'action quand une menace se manifeste. « Nous demandons à chaque membre de nous informer de

Les réussites du Comité du Vieux-Marseille et de Paris Historique ne sont pas le résultat d'un budget illimité, mais de l'engagement citoyen.



L'organisme Paris Historique travaille actuellement à la restauration du cellier gothique du XIII^e siècle de la maison d'Ourscamp.

ce qui se passe dans son quartier, indique M. Aillaud. Ce qui compte, c'est le *timing*. Quand un élément de patrimoine est en danger, on doit intervenir rapidement. »

Ce travail mène parfois à de belles victoires. Par exemple, la restauration des cinq grues emblématiques de la digue du Large, surnommées « les élégantes », devrait s'achever l'été prochain. Le Comité avait lancé une pétition pour sauver ces structures qui devaient être mises à la ferraille.

À l'autre bout de la France, les voyageurs ont pu échanger avec l'association Paris Historique. Ce groupe de volontaires mène des opérations de sauvetage sophistiquées. Manifestations, lobbying, campagne médiatique, voire contestation juridique... « L'activité est très variée, constate le

vice-président, Jean-Louis Ricot. C'est à la fois passionnant et un peu usant. »

Paris Historique a mis la main à la pâte en restaurant la maison d'Ourscamp, construite vers 1585 sur les vestiges d'une demeure occupée par des moines cisterciens au XIII^e siècle. L'immeuble était voué à la démolition quand l'organisme l'a acquis en 1961. Il a maintenant retrouvé son lustre d'antan. Ou presque, car son cellier gothique est toujours en travaux.

Ces réussites ne sont pas le résultat d'un budget illimité, mais de l'engagement citoyen. Pour une population s'apparentant à celle de la région métropolitaine de Québec, le Comité du Vieux-Marseille réunit quelque 600 membres ! Paris Historique compte pour sa part quelque 2500 adhérents. Et

même s'ils éprouvent des difficultés à recruter des jeunes, comme c'est aussi le cas chez nous, ces groupes profitent d'un soutien qui ferait l'envie de bien des organismes québécois.

La loterie des lieux emblèmes

Que diriez-vous de jouer à la loterie pour soutenir la restauration de trésors du passé ? En France, c'est possible ! Stéphane Bern, célèbre animateur de télévision passionné d'histoire, popularise un projet du genre : le loto du patrimoine. La première année, en 2018, l'activité a généré un profit de 20 millions €. L'argent sert à la préservation de 18 monuments sélectionnés, soit un pour chaque région française. Par exemple, Saint-Pierre-et-Miquelon a reçu une somme l'an dernier pour sauver le phare de l'île aux Marins.

Cette initiative originale est l'une des découvertes faites par notre groupe de voyageurs au 25^e Salon international du patrimoine culturel, événement majeur qui a réuni 380 exposants du domaine à Paris en octobre dernier.

Parmi les participants se trouvait l'organisme qui gère les profits du loto : la Fondation du patrimoine. Créée en 1996, elle favorise la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti de proximité, souvent non protégé par l'État. Plus de 70 employés et 550 bénévoles s'impliquent dans ses 100 délégations départementales, réparties par régions. Cette équipe forte a soutenu 2038 projets l'an dernier !

Fait notable, la Fondation peut attribuer aux propriétaires privés qui souhaitent restaurer un bien immobilier non protégé un label reconnaissant l'intérêt patrimonial de celui-ci. Cela donne accès à diverses mesures d'aide sous forme d'avantage fiscal, de soutien à la mobilisation du mécénat, voire de subventions.

Devenir châtelain à temps partiel ?

Parmi les projets inspirants, notons aussi l'alliance entre Dartagnans, service-conseil de financement participatif voué à la culture, et l'association Adopte un château, qui cherche à sauvegarder quelque 600 manoirs français en péril. Ensemble, ils ont permis l'achat collectif des châteaux de la Mothe-Chandeniers et de l'Ébaupinay, tous deux sis au sud-ouest de Tours. Comment ça fonctionne ? Après une campagne de financement, on crée une société par actions



Le site des Baux-de-Provence mérite bien de faire partie des plus beaux villages de France.

simplifiée qui achète le bâtiment. Pour chaque tranche de 50€, le contributeur obtient une part qu'il peut ensuite convertir en action en versant 1€ symbolique. C'est ainsi que plus de 35 000 personnes du monde entier sont devenues copropriétaires d'un de ces châteaux. Elles jouissent d'un accès privilégié au lieu, en plus de pouvoir voter sur les décisions le concernant et participer à des chantiers bénévoles.

À ce sujet, les passionnés de restauration peuvent participer aux chantiers internationaux du réseau REMPART, qui regroupe 180 associations françaises vouées au patrimoine. En plus de contribuer à la pérennité de sites historiques remarquables, les volontaires (environ 10 000 par année) se familiarisent avec les techniques des métiers liés à l'architecture. L'organisme a œuvré sur 800 sites depuis 1966.

Enfin, sachiez-vous qu'il existe en France l'Association des journalistes du patrimoine ? Elle informe les reporters sur l'actualité patrimoniale par des alertes quotidiennes, les aide à se former en organisant des conférences et des rencontres avec des spécialistes, et leur

fait découvrir divers lieux et chantiers. Elle accueille également des membres associés issus du domaine pour favoriser les contacts avec artisans d'art, conservateurs, propriétaires de monuments, etc.

Des Baux aux Catacombes

Au programme du voyage figuraient non seulement des rencontres avec des gens fêrus de patrimoine, mais aussi des lieux fascinants. D'abord, les Baux-de-Provence. Situé sur un éperon rocheux, ce beau village de France offre une vue à couper le souffle sur les Alpilles.

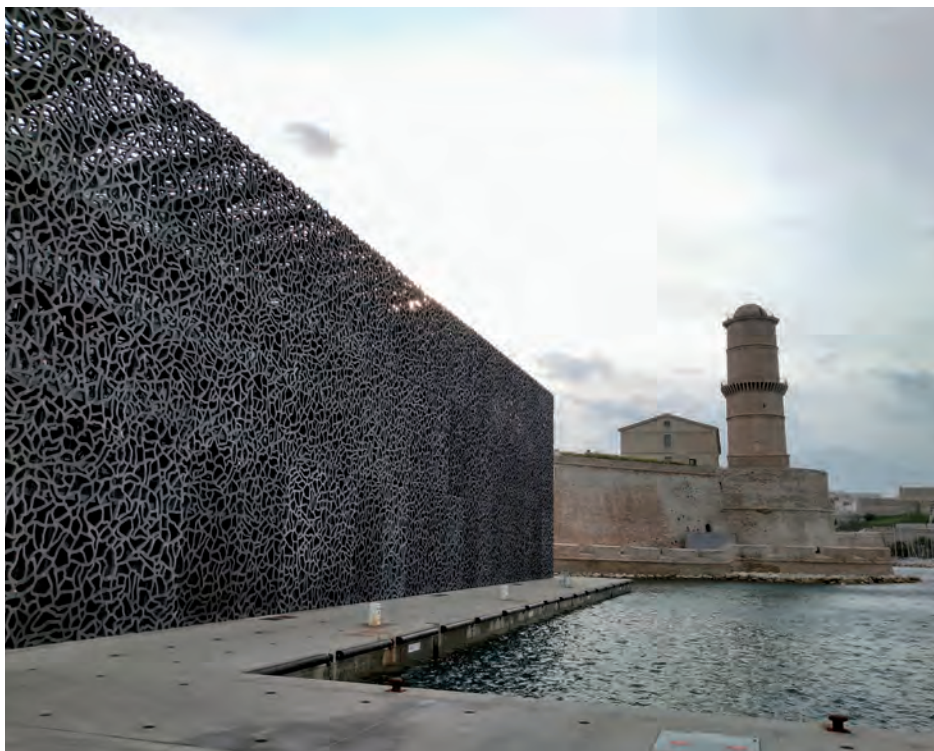
En raison de son histoire complexe, le lieu gagne à être visité en compagnie d'un expert. « Il y a au moins 5000 ans d'occupation humaine sur le rocher », rappelle Cyril Dumas, attaché à la conservation du patrimoine du site historique. On y trouve des silex et morceaux de céramique de la fin de la préhistoire. La première ville fortifiée voit le jour au X^e siècle, puis les seigneurs des Baux érigent un imposant château au XIII^e siècle. Des hôtels particuliers surgissent à la Renaissance, jusqu'à ce que la ville tombe sous les assauts

du ministre Richelieu, envoyé par le roi Louis XIII. S'ensuit une période de déclin. Après la Seconde Guerre mondiale, le graveur et typographe catalan Louis Jou, tombé amoureux du site, contribue à le mettre en lumière en y installant notamment une imprimerie.

En découvrant avec un guide chevronné ces bâtiments et vestiges en partie taillés dans le roc, les voyageurs ont pu distinguer les traces des différentes occupations et mieux saisir les défis de conservation des lieux. En hiver, le cycle gel-dégel fait parfois bouger et tomber des rochers. La restauration est compliquée par le fait que les matériaux doivent être transportés à pied sur le site. Sans parler de l'afflux de visiteurs... « La fréquentation pose problème à partir du moment où le tourisme crée un commerce, qui ne s'encombre pas de la délicatesse d'un conservateur, convient M. Dumas. Cela dit, ce n'est pas la présence des touristes qui gêne ici. On a fait très peu d'aménagements pour faciliter leur passage; les escaliers et garde-corps sont réduits à leur plus simple expression. »



Au Musée de Cluny, à Paris, le nouveau pavillon d'accueil, conçu par l'architecte Bernard Desmoulin, dialogue avec les ruines des thermes du Nord de Lutèce et l'hôtel des abbés de Cluny.



Au Mucem, à Marseille, le bâtiment contemporain J4, conçu par Rudy Ricciotti, côtoie le fort Saint-Jean, un complexe militaire construit au XVII^e siècle.

La situation est tout autre aux Catacombes de Paris, anciennes carrières de calcaire devenues le plus grand ossuaire au monde. À la fin du XVIII^e siècle, les autorités y entreposent six millions de sque-

lettes exhumés des cimetières parisiens afin d'assainir la ville. Une histoire que le groupe a découverte avec fascination ! Là-bas, le passage de nombreux touristes (480 000 en 2018) abîme les lieux, notam-

ment en raison du vol de tibias et de crânes. Les espaces laissés vacants fragilisent les parois constituées d'os humains... Un problème de conservation inusité, aggravé par l'humidité qui règne là-bas.

Design actuel pour thermes antiques

Les participants au voyage-bénéfice ont aussi apprivoisé deux lieux patrimoniaux remarquables qui accueillent un édifice à l'architecture contemporaine.

À 3 km des Catacombes de Paris, le Musée de Cluny s'est récemment doté d'un pavillon d'accueil moderne s'harmonisant au décor historique. S'y trouvent notamment les ruines antiques des thermes du Nord de Lutèce. On peut aussi y visiter l'hôtel des abbés de Cluny, construit à partir de 1485, qui est la plus ancienne des deux résidences médiévales conservées dans la capitale.

Inauguré en juillet 2018, le nouvel édifice, conçu par l'architecte Bernard Desmoulin, adopte un volume sobre peu élevé qui minimise son impact visuel. Son recouvrement semble déjà patiné ; sa forme évoque une salle des thermes. Autre rappel : ses façades arborent des plaques métalliques qui reprennent le motif de pierres sculptées visibles dans la chapelle de l'hôtel gothique. L'aménagement laisse entrevoir les strates des différentes époques d'occupation du site.

Ce pavillon fait partie d'un projet plus large de modernisation du musée. Entre autres, les thermes gallo-romains ont été restaurés et rendus accessibles. Au grand bonheur des visiteurs ! La salle d'eau fraîche, appelée frigidarium, compte parmi les mieux préservées au monde. La visite offre une expérience unique qui révèle le mode de vie et l'ingéniosité des habitants de l'Empire romain. Le bâtiment était tempéré grâce à un savant système par hypocauste, un fourneau souterrain chauffant l'air qui circulait dans les murs et le plancher. On peut imaginer les gens de l'époque s'enduire d'huile pour aller s'exercer dans la palestra, puis relaxer dans les bains chauds ou froids.

Musée en dentelle de béton

Si on revient à Marseille, point de départ de notre voyage, les participants ont pu admirer un autre bel exemple d'architecture actuelle qui permet de rehausser un décor historique : le Musée des civilisations d'Europe et de la Méditerranée, ou Mucem. En 2013, l'architecte Rudy Ricciotti y a inauguré

un bâtiment, le J4, qui côtoie le fort Saint-Jean, un complexe militaire construit au XVII^e siècle sur des fondations plus anciennes. À la fin du XII^e siècle se trouvait ici une commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Aujourd'hui, la massive forteresse fait face à un édifice carré recouvert en partie d'une dentelle de béton à l'aspect minéral; la féminité rencontre la masculinité. L'œuvre de Ricciotti rend hommage à la Méditerranée. Entre autres, son pare-soleil ajouré rappelle à la fois des coraux et un moucharabieh, dispositif de ventilation populaire dans l'architecture traditionnelle des pays arabes.

Afin d'encourager la population à s'approprier cet espace, le Musée permet aux visiteurs d'accéder gratuitement à son toit en empruntant les escaliers et passerelles situés entre son pare-soleil de béton et ses murs de verre, notamment. Ils profitent alors de vues splendides sur la mer, le port et le fort Saint-Jean. Mais pas sur les salles d'exposition, contrairement à ce qui était prévu au départ, puisque la lumière nuit à la conservation des objets. Preuve que la vision de l'artiste et celle des conservateurs ne sont pas toujours compatibles... Quoi qu'il en soit, l'expérience s'avère fascinante.

Les premiers voyageurs de *Continuité* ont ramené dans leurs bagages des souvenirs de lieux exceptionnels et de gens amoureux de leur coin de pays. Mais surtout, un aperçu des pratiques de promotion du patrimoine en France qui pourrait faire germer quelques bonnes idées au Québec. ♦

Josiane Ouellet est rédactrice en chef du magazine *Continuité*.



MOULURESDEPLATRE.COM

Daniel-Jean Primeau

514-947-8243



RESTAURATION • CRÉATION • CONSEILS EN CONSERVATION

GRAND PRIX OPÉRATION PATRIMOINE MONTRÉAL 2017



Réaménagement du Square Cabot

Finaliste du Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec, 2017
Prix de l'Association des Paysagistes Professionnels du Québec, 2016

AFFLECKDELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com

A

ACTION
PATRIMOINE

PATRIMOINE BÂTI
**DU COEUR
À L'ACTION**

Colloque annuel

Jeudi 15 octobre 2020
Québec

actionpatrimoine.ca

P